

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

SOMMAIRE

GRAVURES : Robe de chambre. — Cinq chaussures de dames. — Cadre à photographie (2 dessins). — Porte-livres. — Fauteuil porte-manteau (3 dessins). — Poussoir-morasso. — Deux d'écrou. — Brocché. — Deux boucles d'oreilles. — Quatre perrures. — Robe de chambre Watteau (2 dessins). — Deux toilettes d'intérieur. — Bébé.

SUPPLÉMENT : Plancher de modes coloriées.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Robe de chambre. — en cachemire bleu de ciel avec dessous en cachemire gris perle; le col de la jupe bien est disposé de façon à laisser dépasser la jupe grise, laquelle est garnie de deux rangs de volants plissés. Par devant, cette jupe s'ouvre en tre-lingote sur le jupon gris, qui n'a alors pour tout ornement qu'une garniture de boutons de nacre. La jupe et le jupon sont encadrés d'une guipure blanche et agrémentés de nœuds de taffetas bleu. Cravate abbé-galant en fine batiste; ceinture de taille bleue dont les pans sont aussi longs que la jupe grise sur laquelle ils retombent. — Modèle de la Grande maison de Blanc.

2. Soulier d'hiver, pour parc ou jardin. La semelle est forte, à liège, le soulier, tout en cuir jaune, est piqué de bleu, et les dents sont bordées en bleu; la bordure doit autant que possible être d'une couleur assortie à la toilette.

3. Bottine Orloff. — Cette bottine, à talon Louis XV, est en beau velours violet boutonnant sur le côté à l'aide de boutons de nacre; le haut est orné d'une bande d'hermine à



1. ROBE DE CHAMBRE. — Modèle de la Grande Maison de Blanc, 6, boulevard des Capucines.

queues noires et blanches. — Modèle d'Abler, 9, rue du Hazard-Richelieu.

4. Soulier de salon. — Il est en fin chevreau noir, doublé de chevreau rose avec coquille de faille sur le cou-de-pied. Une boucle d'acier ou de jais retient dans ses anneaux les fronces du bout, dont les deux bouts retombent sur le pied.

5. Petite botte d'hiver. — L'empigne est en cuir vert et la tige en drap caennais très-fin; sur la bordure, en astrakan vrai ou faux, viennent se rattacher des brandebourgs qui boutonnent la botte.

6. Bottine de chasse. — Elle est à double semelle de liège et permet à la jeune femme de suivre à travers prairies et collines les péripéties de la chasse. Notre modèle se fait en chagrin; l'empigne dentelée est semblable à la tige; elle est fermée par une double rangée de boutons retenant de petites pattes de caoutchouc recroisées l'une sur l'autre. — Modèle de M. Guézin fils, rédacteur du *Moniteur de la chaussure*.

7-8. Cadre à photographie. — Les choses les plus simples acquièrent une valeur réelle lorsqu'une personne aimée a contribué à les exécuter de ses propres mains. Ainsi en sera-t-il de notre cadre à photographie; il rendra plus cher le souvenir de la donatrice, qui, en offrant son portrait, aura en même temps brodé le petit chevalier destiné à le supporter.

La broderie se fait sur cachemire rouge, bleu ou noir, au point russe ou points blancs, et en soie de couleur bien opposée à celle du fond. Notre dessin a donné en grandeur naturelle le patron de cette broderie. Lorsque la broderie est terminée, on en recouvre le cadre, que

On taille dans un morceau de carton de la forme et de la dimension de notre des-in 8; le dos du cadre sera recouvert d'une bazane légère ou d'un papier moiré que l'on collera jusqu'au bord, de manière à cacher les bavures du cachemire. Sous ce cadre, ainsi préparé, on adjoindra un cadre plus étroit destiné à soutenir la photographie. Quant au petit chevalet, il se fait, soit en maroquin, soit en carton recouvert d'une fine bazane ou d'un papier moiré. — Modèle de la maison Heurt, 5, faubourg Saint-Honoré.

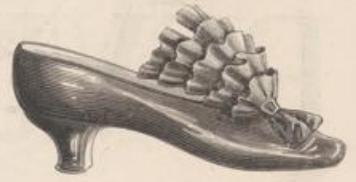
9. Porte-lettres. — La forme sur laquelle se monte ce porte-lettres se fait en carton: on taille pour la partie du fond un grand carton d'après la forme de notre mo-



2. SOULIER D'HIVER.



3. BOTTINE GRLOFF.



4. SOULIER DE SALON.



5. PETITE BOTTÉ D'HIVER POUR DAME.

dèle; puis un carton beaucoup moins haut, pour le devant, et enfin deux petits morceaux pour former les côtés.

L'ornementation extérieure est une broderie sur canevas java. On brode sur canevas java, ou même sur canevas ordinaire, deux jolis bouquets de myosotis, tels que les représente notre dessin. Cette broderie se fait en soie de Chine ou en soie d'Alger. Inutile d'ajouter que le bouquet de myosotis peut se remplacer par un autre motif en broderie. On monte sa broderie sur des cartons aux deux places indiquées par notre modèle.

On double l'intérieur du porte-lettres en satin ou soie de couleur. Les deux côtés sont revêtus à l'extérieur d'une petite broderie sur canevas. Une petite torsade d'or ou de soie entoure sans les bords du porte-lettres et cache les points de raccord.

10 à 12. Fau-

teuil porte-montre. — Voici un gracieux meuble, haut comme la main, que l'on déposera sur la cheminée ou sur la table de toilette, pour lui confier sa montre et ses bagues.

La monture est en cuivre doré; le siège et le dossier se font en satin ou en cachemire de couleur rouge, bleue ou verte; nos deux dessins, 10 et 12, reproduisent, en grandeur naturelle, les deux motifs de broderie que nous exécuterons nous-mêmes au point russe, c'est-à-dire aux points lancés, avec de la soie de couleur, bien opposée à celle du fond. Au sommet du siège est posé un petit crochet en cuivre doré auquel on suspend la montre. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan.

13. Porte-monnaie. — Modèle de M^{me} Thorel, 215, rue Saint-Denis. Notre dessin, qui est de grandeur naturelle, peut servir pour l'exécution du porte-monnaie, qui se fait sur bazane grise ou havane; la fleur du milieu est brodée au passé en soie du même ton que la peau, ou alors de couleur tout à fait heurtée et nuancée; c'est à l'aide d'une petite ganse travaillée faite exprès pour ce genre de travail que l'on exécute l'entourage. Les trèfles sont au passé, bien bourrés; le quadrillé est traversé par des fils légers qui, à l'endroit où les fils se croisent, il doit être en cuivre doré et l'intérieur en moiré verte; il faut s'adresser à M^{me} Thorel pour le faire faire d'une façon bien soignée.



9. PORTE-LETTRES.

petites dentelles que nous avons expliqué dans notre dernier numéro; c'est-à-dire qu'il s'exécute au moyen de lacet ondulé C B à la croix, que l'on trouve tout fait chez tous les merciers et sur lequel on exécute des ornements au crochet. On se sert ici du lacet ondulé fig. 15, page 323 de notre dernier numéro.

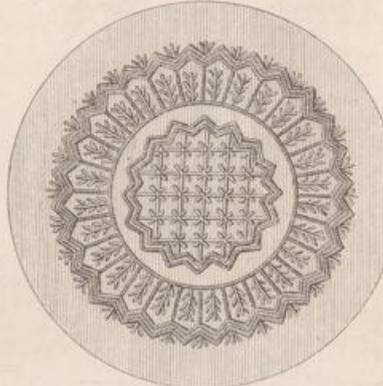
On peut répéter ce dessin en telle grandeur qu'on le désire, et en faire tout simplement un voile de fauteuil, un store, un dessus de lit, etc. Le dessin vous montre clairement la manière dont est encadré le lacet ondulé, et vous vous rendez bien compte que c'est à l'aide des croix qu'on lance vers le milieu, dans le cours du travail



7. CADRE A PHOTOGRAPHIE

20. Parure Mélanie. — Dans cette parure, l'étoffe apparaît à peine; elle est alternée par des entre-deux de broderie, encadrés de petits lisés piqués; elle est en mousseline; la bande extérieure et celle du petit revers sont également en mousseline brodée.

21. Parure de lingerie élégante. Cette parure est tout en mousseline. Sur le médaillon du milieu, on dispose des appliques au plumetis. La garniture se compose d'une



10. BRODERIE POUR LE SIÈGE DE FAUTEUIL.

que l'on obtient l'ondulation qui fait tout le mérite de l'ouvrage; on monte et on descend alternativement, comme on peut le juger par le dessin, et on obtient sans grande peine un ouvrage à effet, très-clair et très-original.

BIJOUX

15. Bracelet sans charnière, style étrusque. Les ressorts de ce bracelet si riche permettent de le maintenir autour du bras qu'il enlace comme le ferait un serpent; les deux palmes ou têtes de serpent sont enrichies de diamants et de turquoises enchâssées dans un fond en or mat qui les met encore en relief et double pour ainsi dire la valeur des pierres.

16. Boucle d'oreille style gothique. — L'antiquité de la plus pure et de la plus haute nouveauté.

Les émaux transparents, de différentes nuances, qui sont encadrés de filigranes d'or, donnent à cette parure l'aspect des plus beaux vitraux en réduction; des reliefs de pierres fines rehaussent la valeur artistique du bijou.

17. Boucle d'oreille forme créole, style Campana, en filigrane d'or mat, sur lequel court un semis de brillants du plus délicieux effet. Ces trois modèles ont été dessinés chez M. Boucheron, galerie de Valois, au Palais-Royal.

PARURES

18. Parure Mazarin. — L'étoffe de cette parure est en fine toile ou en batiste; les fleurs qui en illustrent les coins et le rabat sont en applique ou brodées à même. La dent du rabat et la garniture sont sur toile brodée en broderie anglaise.

19. Parure Mignon, ou collier. — Cette parure convient aux personnes qui ont le cou un peu long; elle se compose de bandes de feston sur mousseline, montées à tête-bêche pour le collier et formant jabot épanché pour le devant. De chaque coquille ressort un pan ou une coque de ruban assorti à celui du tour de cou.

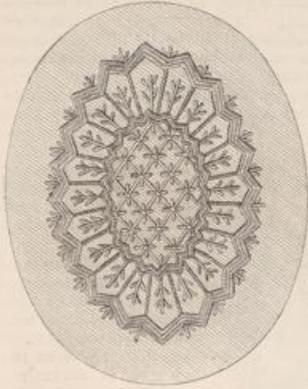


11. FAUTEUIL PORTE-MONTE.

bande plissée à petits plis, encadrée, d'un côté, d'une petite dentelle, et, de l'autre, d'un entre-deux de valenciennes auquel se rattache une dentelle de même style. Navets en velours de nuance vive aux épaules et sur le devant du corsage, ainsi qu'à la manche.

Lingerie de M^{me} Pryan, 13, rue Vivienne. — Cette délicieuse toilette se fait en étoffe algérienne aux nuances suivantes:

12.
noires
très-é
sande
sur le
hautes
en ru
pièce
vant a
l'étoffe
en dot
qui fat
24.
de val
est gra
monté
bordé
Eienn
des pa
de vel
partie
d'arr
de Sa
de la
haque
rappo
lours
25.
vert b
est pl
piém
ment
le vol
vès
tuyan
est au
tre ra
ne n°
que, d
cesse,
rière.
très-c
est gr
velou
japon
par d
tête,
vortin
plaque
mem'd
rotien
la
brand
tis ori
de la
repêc
ches.
FLA
The
linn.
lin in
fait
est on
monst
reten
rottes
rent
un bi
boup



12. BRODERIE POUR LE DOSSIER DU FAUTEUIL. PORTE-MONÈRE.

noires sur fond blanc. La garniture, simple quoique très-coquette, se compose en premier lieu d'une bande de mousseline plissée à petits plis réguliers, sur laquelle vient retomber une blonde de même hauteur; cette blonde est dominée à son tour par un ruché de taffetas noir découpé et effilé à la pièce et non exécuté en ruban. Les nœuds du devant sont assortis à la robe; on les prend à même l'étoffe qui a servi pour celle-ci; le Watteau forme un double gros pli derrière, retenu par la garniture qui fait berthe.

24. Toilette d'intérieur. — Toilette complète de valenciennes uni, couleur roséada. La première jupe est garnie d'un volant plissé régulièrement, surmonté d'un ruché double en étoffe; ce ruché est bordé de ruban extra-fort noir, en ruban de Saint-Etienne; sur les liaisons, et sur le volant retombent des pattes d'étoffe accompagnées de flois de rubans de velours noir. La tunique pour se divise en deux parties, l'une formant tablier devant et l'autre par derrière, relevée en panier, est ornée d'un velours de Saint-Etienne n° 140, surmontant une frange de laine couponnée de petits velours. Corsage à basques, en tuyaux d'orgue par derrière et pattes rapportées sur les côtés, orné de bretelles de velours noir, posées sur un biais d'étoffe.

25. Toilette d'intérieur. — Costume de drap vert bouteille ou gris de fer. La jupe de dessous est partagée en deux; les lés du devant sont simplement garnis d'un haut volant plissé régulièrement et retenu du haut et du bas; par derrière, le volant, moins haut, est monté en gros plis crevés appelés plis tuyaux d'orgue; il est surmonté de quatre rangs de velours noir de Saint-Etienne n° 140. La casaque, de forme princesse, se relève derrière en un pouf très-chiffonné; elle est garnie du même velours noir que le jupon et terminée par un riche effilé à tête, de nuance assortie à la robe; des plaques de passementerie ornées de glands relient les plis de la tunique; des brandebourgs assortis ornent le devant de la casaque et se répètent aux manches.

PLANCHE COLORÉE

Toilette de réception. — Robe de satin noir; la jupe qui fait longue traine est ornée d'un volant monté à gros tuyaux retenus par des barrettes qui les enserrment gracieusement; un biais, doublé de bougran, domine le

volant et forme tuyaux au dessus des plis du volant; sur la tunique, qui est droite et simplement lissée, se trouve posée une longue écharpe encadrée de dentelle de Chantilly et formant draperie; corsage élégant, à basques fendues, également encadrées de dentelle, laquelle se répète aux manches, et forme sabot.

2° toilette de grand dîner. — Robe de poulx de soie bleu turquoise. La première jupe est garnie d'un volant fort ample et ondulé dont tous les plis sont ornés à leur naissance d'une applique de velours bien assorti. Tunique plus longue sur les côtés que par derrière et par devant comportant le même ornement; une draperie agrémentée d'effilés orne le devant de la robe et vient se rejoindre en dessous d'une double basque de forme gracieuse et nouvelle; la seconde de ces basques est en velours bleu, la première basque est ornée de velours en bande semblable à celui qui orne les volants; manches à crevés à travers lesquels passent des bouffants de velours bleu.

E. BOUZY.



8. BRODERIE EN GRANDEUR NATURELLE POUR CADRE A PHOTOGRAPHIE.

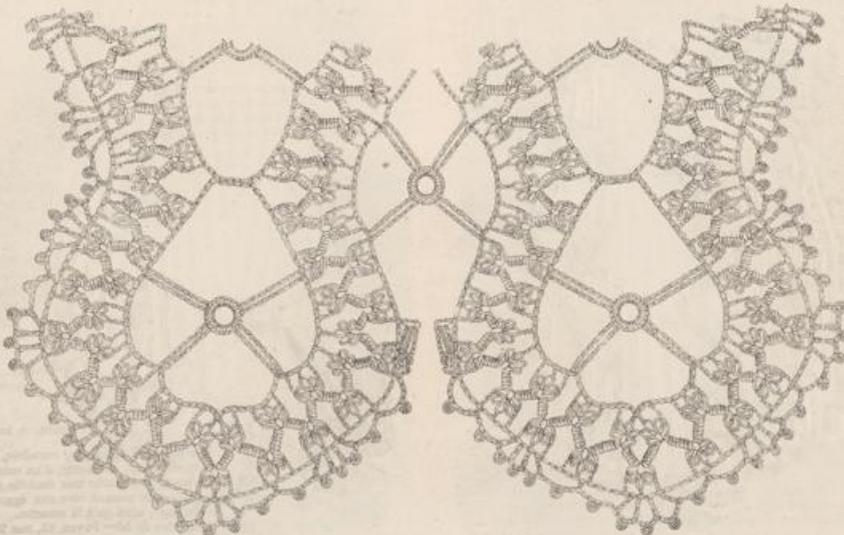


13. PORTE-MONNAIE.

COURRIER DE LA MODE

Nous voici en pleine saison d'automne, et les actualités pour costumes et pour coiffures se succèdent. Que va-t-on porter?... Des étoffes très-riches, brochées couleur sur couleur, dans toutes les teintes, en laine et soie, nous rappelant le lampas, le brocart, la brocatelle et le damas de la cour de Louis XIV. Vous savez ces belles et somptueuses étoffes qui se tenaient debout et dont les rares spécimens sont très-recherchés aujourd'hui pour recouvrir des chaises et des fauteuils? Mais, autres temps, autres étoffes!... Les nouveaux tissus brochés, quelque beaux qu'ils soient, sont loin de ressembler aux étoffes d'autrefois. Les lampas vivront la mode des lampas, voilà tout. La mode est trop capricieuse et se renouvelle avec trop de facilité pour qu'on fabrique des tissus inusables. Aujourd'hui, on retousse les robes; demain, on les laissera tomber.

En outre des lampas, nous vous annonçons des reps brochés et des velours également brochés de fleurs magnifiques, si éclatantes de coloris, sur fond noir, qu'on croirait plutôt qu'elles sont brodées au plumetis et au passé, que tissées par le fabricant. Ces belles étoffes brochées ont déjà fait une première apparition, il y a quelques années. Elles n'ont pas été accueillies. En sera-t-il de même cette année? Et l'uni, qu'on essaye de détrôner, l'emportera-t-il encore ou sera-t-il relégué, comme autrefois, pour les toilettes du matin? C'est ce



11. DESSUS D'ÉBREDON OU VOILE DE FAUTEUIL EN LACET ONDULÉ ET CROCHET.

que nous vous dirons. Les fantaisies d'automne s'épanouissent au jour le jour et semblent dire à toutes celles qui les admirent : *Faites votre choix*. Ne vous pressez pas trop, mesdames, pour toutes ces étoffes brodées et brochées qui vont d'abord débiter dans les hautes régions sociales et dont les prix ne seront pas accessibles à toutes les bourses. Il y a encore, comme haute nouveauté, de la moire française et de la moire antique, dans des teintes foncées et claires. La moire française et la moire antique, disposées en robes princesse avec du velours broché de fleurs, auront vraiment grand air et seront les toilettes appréciées et recherchées par les femmes comme il faut.

Nous vous parlons des splendeurs de la mode, car, avec ces riches étoffes de lampas et de brocart, on fera des traînes fuyantes se dégageant de jupes en tablier ornées de volants de dentelle et de ruches de reps ou de velours.

Plus d'une de nos lectrices nous dira, avec juste raison : « A côté de ces modes luxueuses qui ne conviennent qu'à quelques-unes, donnez-nous des modes que les mères de famille puissent accepter et reproduire sans se ruiner. » Qu'à cela ne tienne. Nous allons vous conduire dans les *Magasins du Louvre*. L'exposition annuelle des nouveautés d'automne et d'hiver a commencé lundi 14 octobre. Il y a, comme toujours, des occasions uniques. Le *Paris-Louvre* est transformé, ainsi que le *drap Cyclope*, que

les *Magasins du Louvre* ont fait fabriquer exclusivement par Claude-Joseph Bonnet, de Lyon, avec des soies spéciales, qui n'ont pas l'inconvénient de se graisser et qui ont un velouté brillant et soyeux. Ce n'est plus le gros grain épais d'autrefois, c'est une étoffe moelleuse, se rapprochant du poul de soie.

Le *Paris-Louvre* transformé, en soie noire, garanti à l'usage et en largeur de 92 centimètres, est coté 8 fr. 75 le mètre. En toutes nuances de couleur, il vaut 9 fr. 75 le mètre. Le *drap Cyclope*, ayant 150 portées de chaîne et une largeur de 63 centimètres, coûte 11 fr. 75 le mètre.

Quant aux tissus nouveaux pour tuniques, s'entendant, comme coloris, avec le *Paris-Louvre*, nous vous indiquons la *Sicilienne-Lampas*, très-riche, en largeur de 60 centimètres, à 10 fr. 75; et la *Sicilienne-Lampas*, plus riche encore, à 13 fr. 75.

Les étoffes de laine sont très-variées et dans tous les prix. Il y en a pour tout le monde. Entre autres af-

aires exceptionnelles, j'ai remarqué de la *popeline grisaille* à 55 c.; du *stola*, tissu croisé, à 60 c.; du *sergé uni*, de très-belle qualité, à 70 c.; de la *grisaille popeline rayée*, chinée et pékin, à 85 c., et du *Moldave* et du *Lougor*, à 95 c. le mètre. Les travailleuses intelligentes, d'après les patrons que leur fournit la *Revue de la Mode*, peuvent organiser des costumes à bon compte.

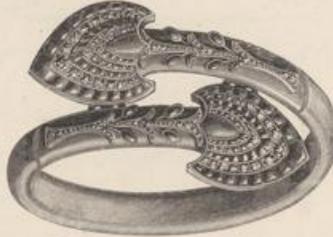
La *Sicilienne*, laine et soie, fait également nou-



18. PARURE MAZARIN.



16. BOUCLE D'OREILLE.



15. BRACELET.

Modèle de Boucheron (Palais-Royal).



17. BOUCLE D'OREILLE.



22. ROBE DE CHAMBRE WATTEAU (DEVANT).



23. ROBE DE CHAMBRE WATTEAU (DOS).

veauté, de même que le *Causse*, pure vigogne, et le *Scarboroug*, en poil de vigogne, de teinte naturelle.

Les lainages brochés se rapprochent complètement des damas d'autrefois.

On portera aussi des costumes de drap unis ou soutachés, et des costumes de cachemire noir brodés.

La mode, comme vous le voyez, ne s'en tient plus à l'unité ou à l'égalité, encore moins à la fraternité des tissus et des ornements.

Les plissés conserveront leur vogue cet hiver, mélangés de satin et de cachemire, ou de moire et de cachemire. Ils ne tomberont plus droits, comme on les a portés jusqu'à présent. Ils s'étaleront, au contraire, en forme d'éventail. Par exemple, une jupe en cachemire prune de Monsieur se garnit d'un plissé éventail haut de 40 centimètres, formé de bandes en cachemire et de bandes en satin assorti, cousues ensemble, et plissées de telle sorte que le satin double pour ainsi dire chaque pli de cachemire, qui, n'étant pas arrêté, s'étale en éventail. La tunique cachemire, plissée et bridée devant, se relève des côtés avec des nœuds de satin prune, et est encadrée tout autour d'un plissé éventail de 10 centimètres seulement. La manche duchesse a un volant semblable.

Citons aussi une très-élégante toilette en faille claret et velours claret. La

première jupe, en faille, est entourée de petits volants en velours claret posés en triangles tout autour à une hauteur de 25 centimètres. La tunique est garnie de volants pareils, avec col plat en velours et revers de velours aux manches.

Il faut 20 mètres de faille et 3 mètres de velours claret pour composer ce costume. Un chapeau en

feutre noir, garni de velours claret, avec aile de plumes noires attachée par une agrafe d'argent oxydé complète cet aristocratique costume.

Maintenant, s'il vous plaît de savoir comment on peut tirer parti des vieilles robes et les rajourner à la mode du jour, nous allons vous le dire, bien que ce ne soit guère dans nos habitudes. Vous avez une robe de faille ou de velours qui remonte à ma tante Aurore, et vous vous demandez ce que vous allez faire de

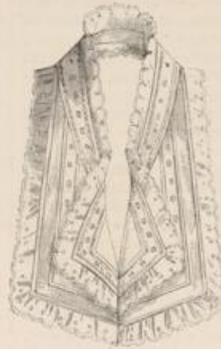
cette robe. Si elle est à traîne, supprimez la queue, et faites-en des tuyautés ou des bouillonnés, que vous placez au-dessus d'un très-haut volant de velours noir ou de couleur, selon la nuance de la robe. Vous faites un habit de velours, sans manches, qui descend à mi-jupe en forme de gilet, et qui par derrière se découpe en deux longues basques garnies d'un petit volant froncé. Au bas des manches, mettez de larges revers mousquetaires ouverts de côté.



19. FABRIE MIGNON.



21. FABRIE DE LINGERIE.



20. FABRIE NÉLANIR.



24. TOILETTE D'INTÉRIEUR.



25. TOILETTE D'INTÉRIEUR.

Modèles de la maison Jourdan Aubry. — Rubans de velours de Saint-Étienne.

Et vous avez une toilette originale et nouvelle. Il est inutile d'employer du velours de soie. Le velours anglais suffit et coûte très-bon marché, tout en produisant un très-joli effet.

De temps à autre, nous vous donnerons des recettes d'économie pratique et utile.

On portera beaucoup de fourragères noires et de couleur. C'est tant soit peu dragon et hussard; mais nos braves soldats sont en vogue, et on a mille fois raison. Les franges de laine à boulots de toutes nuances vont garnir les tuniques de serge, de vigogoe, de diagonale et de tartan. Il se fait aussi, pour garnitures d'étoffe de laine, une broderie découpée en toutes nuances.

Les nouveaux voiles pour chapeaux Rubens et Rabagas ont une bordure espagnole.

Voilà une foule de renseignements. Vous ne vous en plaindrez pas. Ce n'est pas tout. Si vous voulez être à la hauteur de la mode et marcher de pair avec les élégantes, suspendez à votre ceinture, à l'aide d'un crochet en argent, un en-tout-cas à manche très-court, en ébène noir, avec votre chiffre et votre couronne incrustés en argent, ou avec un manche en argent ciselé tout simplement. Il y a des pommes en viell'argent oxydé qui ont l'air de remonter à Blanche de Castille; d'autres ont des manches Chambord en argent oxydé ou doré, incrustés de fleurs de lys.

Nous vous parlerons des coiffures et des chaussures dans notre prochain courrier.

Nous vous avons promis aujourd'hui des costumes d'enfants, les voici :

D'abord un costume en drap vert olive pour un petit garçon de cinq à neuf ans, composé d'une jupe courte plissée dont l'ourlet est simplement piqué à la mécanique, et d'un paletot large avec col rabattu en velours et petites poches à revers de velours, ainsi que les revers des manches. Bas de cachemire gris-perle ou tête de nègre. Toque Rubens en velours noir, avec bord relevé tout autour et aigrette noire. Col marin en toile brodée et aigrette de moire noire. Botte en chevreau noir montant à mi-jambe. Pour la saison d'hiver la demi-botte est remplacée par la bottine, avec guêtres en chevreau mat dépassant le genou, boutonnées dans toute leur hauteur et doublées de flanelle rouge. Il va sans dire que ce costume de drap plissé se reproduit de la nuance qu'on préfère, soit en bleu marine, prune de Monsieur et gris fer. Les pantalons s'arrêtent au genou et dépassent à peine la jupe. Puis un costume matelot mexicain en drap bleu pour un petit garçon de trois à six ans. Il y a d'abord une blouse russe en drap bleu qu'on met dans le pantalon serré au genou et retombant pour ainsi dire en large manchette double sur la bottine de cuir de Russie rouge. Un col marin en serge blanche lisérée de galon bleu, ainsi que les manchettes, le devant de la chemise russe et les coutures du pantalon, complète ce costume, qui ne ressemble en rien aux costumes de matelots que les petits garçons ont portés à Dieppe et à Trouville. Chapeau matelot en cuir noir avec ruban bleu. Cravate de moire noire.

Un costume de petit garçon de sept ans en drap gris, avec pantalon bouffant s'arrêtant aux genoux où il se boutonne sur le côté. Bas de cachemire rouge ou de soie pensée. Col marin écu garni de broderie de Saxe. Bottines chevreau mat. Chapeau de feutre noir avec bord de velours relevé; galon mat et velours autour de la calotte, et aile de corbeau de côté.

Un costume de baby de deux ans, en cachemire bleu plissé dans toute sa hauteur, avec étoile de broderie anglaise faisant bavette devant et derrière, ou bien robe avec tablier et plastron en broderie anglaise, et large ceinture enfant de chœur en moire bleue ou rose. Chapeau Rubens, feutre blanc avec plumes bleues.

Un costume de petite fille de cinq ans, en cachemire rose. Première jupe ornée de trois petits volants surmontés d'un petit velours noir n° 6. Tunique avec volant tout autour surmonté du même velours noir et relevé derrière en pouf. Corsage décolleté carré sur une chemisette plissée; le décolleté est encadré d'un double petit volant faisant ruche. Bretelles de velours noir et ceinture de velours noir nouant derrière sur le pouf. Petit dolman de velours noir doublé de petit gris. Chapeau Rubens en

velours noir doublé de soie rose, avec bouquet de roses.

V^o DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Octobre.

MENU D'UN DINER DE 12 PERSONNES

POTAGE

Potage d'orge au blond de veau.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Petits soufflés au parmesan.

POISSON

Brochet garni de quenelles au beurre d'écrevisses.

RELEVÉ

Aloyau braisé à la flamande.

ENTRÉES

Côtes-lettes de volailles aux champignons.

Civet de lièvre à la bourguignonne.

ROTI

Perdreaux rôtis garnis de mauviettes.

ENTREMETS

Harcots verts à la maître d'hôtel.

Tarte aux pommes ou qués au café.

Le brochet garni de quenelles au beurre d'écrevisses est cuit dans un mirepoix et du vin blanc; il est glacé ensuite et servi entouré de quenelles faites de farce de brochet et de beurre d'écrevisses. La sauce se présente dans une saucière.

Les qués au café sont un entremets sucré, d'une exécution facile. — Je le recommande aux jeunes personnes qui ont le bon sens de ne pas croire déroger en s'occupant de cuisine. — Voici comment on opère :

Faire réduire de moitié un demi-litre de bon lait, puis y mêler 15 grammes de café en poudre. Après l'y avoir laissé infuser une demi-heure, passer cette crème à travers un tamis très fin; la sucrer, y incorporer trois jaunes d'œufs et trois œufs entiers, battre bien le tout et le passer à l'étamine en le tordant fortement; enduire de beurre fondu une demi-douzaine de moules à darioles; les égoutter; laisser le beurre refroidir, puis battre un peu la crème, en remplir les moules et les placer immédiatement dans une casserole contenant de l'eau bouillante, et venant d'être retirée du feu. Laisser prendre la crème, et, dès qu'elle est prise, renverser les moules sur un plat; les enlever avec précaution, saucer avec du bon café à l'eau bien sucré et servir.

La 6^e édition des 366 menus du Baron Brisse vient de paraître. Elle est expédiée franco contre l'envoi de trois francs plus 40 cent. pour frais de port à M. Bourdillat, administrateur du *Moniteur*, 13, quai Voltaire.

LE BARON BRISSE.

LA BRANCHE D'HÉLIOTROPE

(Suite et fin)

Il paraissait plus soucieux que d'ordinaire; sa contenance était embarrassée, ses traits portaient la trace de la lassitude et de la tristesse. Il causait peu; l'expression de sa physionomie trahissait des sentiments prêts à déborder. A plusieurs reprises, Mathilde se tourna pour échapper au regard scrutateur qu'il fixait sur elle.

Le temps était magnifique, M^{me} de Rabasté, qui remarquait la contenance des deux jeunes gens, proposait une promenade. En traversant le jardin, Mathilde cusillait d'un air distrait une branche d'héliotrope.

— C'est maintenant votre fleur de prédilection, lui dit Gaston; je ne vous ai pas toujours connu ce goût prononcé.

Comme elle gardait le silence :

— Si je vous demandais cette fleur, me l'a donnez-vous.

— C'est un caprice que vous n'avez pas de peine à me sacrifier.

— Et si je vous en priais instamment?

— J'aurais le regret de vous refuser.

Gaston regarda M^{me} de Rabasté avec une expression triste qui semblait dire :

— Je m'y attendais.

Les promeneurs franchirent la porte du parc et s'aventurèrent dans la campagne. Le jeune homme avait apporté son fusil pour le cas où du gibier se rencontrerait sur sa route; cela lui fournissait un

prétexte pour rester seul. Les deux sœurs, remarquant ses dispositions soucieuses, marchèrent devant lui et le laissèrent à ses réflexions.

Sur sa route, un paysan l'arrêta pour lui dire qu'il avait découvert une compagnie de perdrix dans un champ voisin; quand il reprit sa marche, M^{me} de Rabasté et Mathilde étaient déjà loin; il hâta le pas pour les rejoindre. Arrivé sur les confins du bois qui bordait l'étang, il les aperçut occupées à regarder un objet sur la route; elles paraissaient vivement préoccupées; il s'arrêta assez près pour les voir, trop loin pour les entendre.

En effet, parvenues auprès de l'étang, dont elles étaient séparées par un étroit sentier, elles venaient d'apercevoir un chasseur qui s'avancait dans leur direction avec ses chiens; le garde le suivait à une courte distance.

Dissimulées derrière un massif de coudriers, les deux sœurs le voyaient sans être aperçues par lui. Quand il fut arrivé à une trentaine de pas, M^{me} de Rabasté sentit le bras de sa sœur trembler sous le sien.

— C'est lui, dit à demi voix Mathilde.

— Lui, l'homme aux mains gantées. C'était le même, pauvre Mathilde!

— Reste cachée derrière ce feuillage, ajouta M^{me} de Rabasté, je vais lui parler.

Le chasseur était arrivé auprès d'elles. D'épais favoris, de grosses moustaches, des joues pleines et colorées, un regard faux, la vulgarité et la suffisance, tels étaient les traits dominants du personnage. Pas le moindre vestige de poésie rêveuse, de sentimentalité élégiaque; il était difficile de s'expliquer comment il avait pu être le héros d'une aventure romanesque.

Lorsqu'il aperçut M^{me} de Rabasté qui l'attendait debout, l'ombrelle à la main, un sourire railleur sur les lèvres, il trahit son embarras et sa contrariété par une contraction non équivoque de ses traits; mais il n'y avait pas moyen de l'éviter. Après une courte hésitation, il prit son parti, salua et s'avança vers elle avec une aisance affectée.

— Vous me voyez confus, madame, lui dit-il, de vous retrouver dans l'attitude d'un coupable; je ne sais comment je me suis égaré à chasser sur vos terres, et votre garde m'a surpris en flagrant délit.

— Pourquoi aussi n'avez-vous pas demandé à mon mari une autorisation qu'il se serait fait un plaisir de vous accorder?

— J'ignorais sa présence et la vôtre ici; d'ailleurs, j'ai fait l'épreuve de vos railleries, peut-être n'aurais-je pas eu le courage de les affronter.

— Moi, railleuse, c'est possible; je connais la vie et j'apprécie les paroles à leur valeur; mais vous savez que tout le monde n'a pas ici cette heureuse insouciance.

Comme il restait silencieux :

— Je suis sûre, reprit-elle, que vous avez sur votre cœur une branche d'héliotrope à l'intention de Mathilde?

Il fut un moment déconcerté, puis reprit avec un gros rire qui cherchait à être spirituel :

— Ah! elle vous a dit... Étions-nous enfants! Elle s'en souvient encore. Je vous jure que je ne m'attendais pas à lui avoir laissé une impression aussi durable. Pouvais-je croire qu'elle prendrait au sérieux les paroles que la brise du soir a emportées? Oh! nous étions naïfs... C'était de notre âge...

Mais elle va se marier, m'a-t-on dit? Un heureux mortel, que M. Gaston. Comme nous nous amuserons ensemble de notre candide élégie! Elle en rira de bon cœur avec moi, quand j'aurai l'honneur de venir la saluer.

— Je pense qu'elle vous en dispensera, répondit sèchement M^{me} de Rabasté.

Il vit que son langage facétieux avait peu de succès et s'empressa de prendre congé.

La jeune femme rejoignit sa sœur.

— Pauvre enfant! se disait-elle en pensant au coup qu'allait lui porter cette brusque déception.

Mais Mathilde se jeta en riant dans ses bras.

— Oh! que je suis heureuse! dit-elle. Je ne saurai donc plus poursuivre par la pensée de cette promesse insensée, par l'image de cet homme que je me figurais toujours sur le point de venir me rappeler ma dette. Il m'inspirait de la crainte et de l'horreur lorsque je me croyais liée à lui. Tout à l'heure, en

l'entendant dire qu'il ne voulait plus de moi, j'étais tentée d'aller lui serrer la main et de le remercier. Oui, je suis bien heureuse; rien ne s'interpose plus entre moi et Gaston, car je l'aime, vois-tu. Si tu savais combien il m'en coûtait de répondre par la froideur à ses prévenances, combien je souffrais de la douleur que je lui infligeais. Ma dissimulation était pour moi un perpétuel supplice. Tout à l'heure encore, je l'ai affligé. Heureusement tout va s'expliquer; retournons auprès de lui.

Elles se retournèrent et l'aperçurent qui les regardait tristement.

Le garde arrivait en ce moment même devant les deux sœurs.

— Tu as trouvé un chasseur braconnant sur nos terres, lui dit M^{me} de Rabasté; il est bien entendu que tu ne donneras pas suite à cette affaire.

— M. de Braval n'est pas venu pour tuer vos lièvres et vos perdrix, répondit le garde d'un air sombre, il s'agit de bien autre chose.

— Te voilà encore avec tes éternels soupçons; je parle que tu vas établir un rapprochement entre la présence de ce monsieur et la mort de mon père ?

— Oui, madame.

— Je serai charmée de connaître ton raisonnement.

— Avant de quitter sa retraite, M. le comte cacha au pied d'un arbre des objets de prix et des papiers d'une grande importance. J'étais seul dans le secret; quand je retrouvai son cadavre, ayant constaté dans ses poches l'absence du portefeuille, je craignis que le voleur n'y trouvât quelque indication qui le mît sur la voie; ayant le jour j'allai donc enlever à la terre le dépôt que nous lui avions confié. Bien m'en prit, car le jour même, pendant qu'on me conduisait en prison, le sol fut fouillé dans tous les sens à cette place. Aujourd'hui, en voyant rôder ce monsieur au même endroit, j'ai remarqué qu'il examinait le terrain avec une attention qui m'a donné à penser. Ce n'est pas, croyez-moi, le hasard qui l'a conduit dans cette partie reculée de la propriété.

En parlant ainsi, il fixait ses regards sur la trace qu'avaient laissée les pas de M. de Braval.

— Mon bon Raymond, dit M^{me} de Rabasté, ton dévouement l'égaré; ce sont pures folles.

— Qui vivra verra, répondit le garde en s'éloignant.

— Cet homme nous est bien attaché, dit la jeune femme à sa sœur, mais ses soupçons sont insensés.

Ces paroles étaient peu d'accord avec sa pensée, et les conclusions du garde ne lui paraissaient pas si déraisonnables. Elle réfléchissait aux circonstances du rôle équivoque qu'avait joué M. de Braval. Elle avait d'abord attribué les protestations d'amour dont sa sœur avait été dupe à une légèreté que l'âge expliquait sans la justifier; elle se demandait maintenant si elle ne devait pas y voir un piège odieux préparé de sang-froid. Pourquoi, quand elle l'avait rencontré en Suisse, ce silence étrange sur les événements qui venaient de se passer? Pourquoi ces efforts tendant à gagner sa confiance et à sonder ses pensées? Y avait-il là une coïncidence avec la correspondance arrêtée? N'avait-il pas employé ce moyen pour prolonger son ignorance et ajourner son retour? Elle rapprochait tous ces incidents et s'arrêtait avec horreur devant la conclusion qui se présentait à son esprit.

Les deux sœurs cheminèrent quelque temps silencieusement; Gaston ne paraissait pas; ayant rencontré une jeune fille qui tricotait en faisant paître ses bestiaux, elles l'interrogèrent et apprirent qu'il était passé quelques moments auparavant; il paraissait agité, avait l'air de causer avec lui-même et ne prêtait aucune attention aux objets qui l'entouraient.

Elles hâtèrent le pas, comptant le rejoindre avant d'arriver au château; mais, à quelque distance de l'avenue, elles l'aperçurent qui s'éloignait au galop.

Ce brusque départ les surprit et les inquiéta. Elles rentrèrent précipitamment; on leur remit alors un billet à l'adresse de Mathilde. Il était ainsi conçu :

« Depuis longtemps j'essayais de retenir l'espérance qui m'échappait. Votre maintien embarrassé, votre froideur me disaient assez que compter sur votre amour était folle; je m'accusais de lâcheté,

mais une parole de votre bouche, un regard de vos yeux étaient tout puissants, et je restais.

« Je sentais qu'il faudrait dire adieu à mes rêves d'avenir, et je tâchais de m'y préparer; mais si vous ne pouviez exaucer mes vœux, ne pouviez-vous m'épargner ce douloureux réveil ?

« Avant-hier, quand j'ai rencontré au cercle d'Angers ce monsieur de Braval, je me sentais animé contre lui d'une haine instinctive; je l'entendais faire à côté de moi des allusions que je sentais m'être adressées, sans avoir le droit d'en demander l'explication; son langage était empreint de raillerie et d'une fautilité ridicule; j'éprouvais une irritation qui manquait de prétexte pour éclater.

« Aujourd'hui la fleur odieuse que je vous ai vue cueillir a éveillé en moi un rapprochement avec quelques-unes de ses paroles. Quand vous l'avez refusée à mes prières, j'ai compris que tout était fini. Puis, j'ai vu votre émotion quand il s'est montré à vos yeux, j'ai surpris votre joie quand votre sœur vous a transmis son entretien avec lui.

« Ah! Mathilde, avais-je mérité ce jeu cruel? Je ne me sens dépendant pas le courage d'y répondre un sourire amer sur les lèvres et de vous maudire. Mon cœur est ulcéré, mais il est sans fiel. Si la perspective de la vengeance pouvait avoir du charme pour moi, je n'aurais qu'à songer à quel homme vous allez unir votre sort. Cette pensée me fait trembler. »

Mathilde laissa échapper le papier et tomba sur un fauteuil.

— Ah! pleure, lui dit sa sœur, pleure, malheureuse enfant, ton bonheur compromis par une erreur de dévouement filial. Mais non, reprends courage, il ne peut se faire que cette illusion d'un jour soit punie par les regrets de toute ta vie; c'est à moi d'en prévenir les funestes conséquences.

M^{me} de Rabasté donna ordre d'atteler immédiatement et fit dire à son mari de ne pas l'attendre si elle n'était pas rentrée à l'heure du dîner.

Quand elle fut dans la voiture, elle pressa le cocher, les chevaux n'allaient pas assez vite au gré de son impatience. Elle arriva rapidement à la demeure de la tante de Gaston; ayant appris qu'il n'y était pas, elle poursuivit sans s'arrêter jusqu'à Angers.

Quand elle sonna à sa porte, on lui qu'il venait de sortir; elle laissa son adresse et le fit prier de passer à son hôtel. Elle resta plusieurs heures à l'attendre, ce fut seulement dans la soirée qu'il se présenta.

Elle fut frappée de l'altération que les émotions de la journée avaient produite sur sa figure. Il pressa silencieusement la main qu'elle lui présentait et s'assit à côté d'elle.

— Votre lettre a fait bien du mal à Mathilde, dit M^{me} de Rabasté.

— Et moi, croyez-vous donc que je n'aie pas souffert ?

— Je le sais, je le sais; mais tout vient d'une erreur facilement réparable.

— Il ne s'agit pas de moi, dit vivement Gaston, mais de votre sœur; faites qu'elle n'épouse jamais M. de Braval.

— Ce mariage est aussi loin de sa pensée que de la mienne.

— Tant mieux. Auriez-vous appris quel est cet homme ?

— Je le soupçonne.

Il resta quelques instants absorbé par ses réflexions, puis il reprit :

— Non, cela ne pouvait être. Mathilde épouser un misérable, un espion, un assassin peut-être.... cette idée est trop révoltante. Depuis ce matin j'ai appris de tristes choses. J'ai vu quelles honteuses passions ont rempli sa jeunesse jusqu'à cette date fatale de 1832. Alors il s'agissait de refaire sa fortune; il a pénétré les secrets des légitimistes pour les trahir. Là ne s'est pas bornée son infamie; l'accusation d'un crime horrible pèse sur lui. Je saurai tout et je lui arracherai son masque. Comment est-il devenu riche? Pourquoi est-il resté si longtemps éloigné du pays où la haine et le mépris universel le poursuivaient? Pourquoi est-il revenu? Il y a là un mystère qui fait frémir.

En venant à Angers, j'aurais voulu le provoquer, le tuer; mais à quel titre? Mathilde ne m'a pas laissé le droit de me constituer le vengeur de votre

père. Heureusement, votre garde s'en chargera peut-être.

— Raymond vous a donc parlé ?

— Je l'ai quitté il y a deux heures; il m'a dit : « Il est temps que justice se fasse, je vais dénoncer M. de Braval à la justice. »

J'ai voulu élever des doutes sur le crime dont il l'accuse; il m'a répondu :

« J'attendais depuis deux ans qu'il revint. Si ma certitude n'eût pas été complète, elle le fût devenue à la vue de la terreur qu'il a manifestée; j'ai compris qu'il s'empresserait de quitter de nouveau le pays, c'est pour cela que je suis accouru par des chemins de traverse. »

J'ai voulu obtenir d'autres éclaircissements, mais il m'a quitté en me disant que le temps pressait, que je saurais tout bientôt.

M^{me} de Rabasté et Gaston échangeèrent quelques réflexions. La première commençait l'explication du malentendu qui avait provoqué le brusque départ du jeune homme, lorsque le garde entra.

— Votre père est vengé, madame, dit-il.

On lui avança un siège, et il fit le récit de ce qui venait de se passer.

Il s'était présenté devant le procureur du roi et l'avait prié de faire comparaître M. de Braval.

— Votre demande est grave et vous assumez une grande responsabilité.

— Je le sais, et si je ne prouve pas mon accusation, je consens à subir la peine réservée au calomnieux.

Cette assurance imposa au magistrat, qui promit de prendre l'affaire en considération; mais le garde insista sur les inconvénients d'un retard qui permettrait au coupable de s'échapper; il ajouta que si l'œuvre de la justice devait être paralysée, l'autorité supérieure verrait à qui il faudrait en attribuer la faute.

Le procureur du roi, gagné par l'accent de vérité et de franchise avec lequel s'exprimait l'accusateur, écrivit un billet qu'il fit porter à son adresse.

Peu de temps après, M. de Braval entra dans son cabinet. A la vue de Raymond, il chercha à dissimuler son trouble à force de hauteur et d'audace.

— Monsieur le procureur du roi, dit alors le garde, en 1832 ma voix a été étouffée par les bruits de la guerre civile, lorsque j'ai demandé réparation d'un crime; je l'éleve de nouveau aujourd'hui; j'accuse M. de Braval d'avoir assassiné M. le comte de Lantel dans la nuit du 30 août de cette année.

En parlant, il fixait un regard menaçant sur le gentilhomme.

— J'espère, répondit celui-ci, que M. le procureur du roi ne me forcera pas d'entendre les folles insolences de ce rustre.

Raymond, sans se laisser intimider par ce langage, présenta au magistrat un procès-verbal qui avait été rédigé auprès du cadavre de la victime; il portait, entre autres signatures, celles du curé et du médecin, encore vivants, et relatait minutieusement les indices que Raymond se disposait à énumérer.

Celui-ci reprit :

— Les moyens à l'aide desquels M. le comte a été arraché à sa retraite cachaient un piège; les lettres qui lui ont été adressées au nom de ses amis étaient fausses; les voici.

Les soldats entouraient le bois, mais la balle qui l'a atteint n'était pas sortie d'un fusil de munition, elle était du même calibre que celle qui, quelque temps auparavant, lui avait brisé une côte.

La blessure n'était pas mortelle; mon malheureux maître a été étranglé; la contraction de son visage, les traces qu'il portait au cou le prouvent suffisamment.

On a pris l'empreinte des pas laissés sur le sol; je demande qu'elle soit comparée avec la chaussure de M. de Braval.

La pierre d'une bague aux armes de M. de Braval s'est trouvée auprès du cadavre; je demande qu'il s'explique à cet égard.

M. le comte avait, dans la lutte, mordu son assassin; après sa mort il avait encore entre les dents un lambeau de chair; monsieur de Braval, montrez votre main ?

L'accusé, par un mouvement instinctif, mit sa main gauche derrière son dos.

Le magistrat assistait, froid et impassible, à cet interrogatoire; il le suivait ligne par ligne sur le procès-verbal; seulement il levait de temps en temps les yeux sur l'accusé, qui perdait de son assurance et de ses couleurs.

Raymond, de sa voix nette et solennelle, continua : — M. le comte avait, dans le portefeuille qui ne s'est pas retrouvé, des traites payables chez le banquier Bailli; je demande que les livres de celui-ci soient consultés. Je demande que M. de Braval explique comment, pauvre la veille, il s'est trouvé riche le lendemain; comment il peut concilier ses relations antérieures avec M. le comte avec ses visites au château.

Rien ne trahissait une émotion ou une opinion sur le visage du magistrat.

— Monsieur de Braval, dit-il, quand le garde eut fini, qu'avez-vous à répondre ?

Il formula une dénégation, mais sa voix était altérée, le trouble était dans ses yeux.

— La justice appréciera, reprit le procureur du roi, mais les charges sont suffisantes pour que je vous mette en état d'arrestation.

L'accusé semblait pétrifié et cloué au sol; tout à coup il se redressa et, profitant du moment où le magistrat écrivait la pièce nécessaire à son incarcération, il saisit un pistolet déposé sur la table et se brûla la cervelle.

Ce suicide fut accompli avec la rapidité d'un éclair, avant que l'on pût s'y opposer.

— Mieux vaut que les choses se soient passées ainsi, dit M^{me} de Rabasté, quand le garde eut terminé son récit. A quels cruels ennuis les débats d'un procès auraient exposé notre chère Mathilde ! Hâtons-nous de partir pour aller la rassurer.

— Dois-je vous accompagner? demanda Gaston. — Assurément, il faut bien en finir avec le malentendu qui s'est interposé entre vous et elle. Je vais tout vous expliquer en route. Raymond est un ami, il peut bien être initié aux confidences de la famille.

Quelques heures après, ils étaient tous réunis sur la terrasse du château. Mathilde confirmait à Gaston le récit que lui avait fait sa sœur; la voix d'un enfant qui ramenait le troupeau à la ferme se mit à chanter :

Enfin vous voilà donc
Ma belle mariée,
Enfin vous voilà donc
A votre époux liée,
Avec un long fil d'or
Qui ne rompt qu'à la mort.

— Cette chanson te donne-t-elle encore envie de pleurer? dit M^{me} de Rabasté à la jeune fille.

— Oh! non, au contraire.

L. COLLAS.

FIN

ECONOMIE DOMESTIQUE

Nous empruntons à l'excellent ouvrage de M^{me} Millet-Robinet, *la Maison rustique des Dames*, la notice suivante sur les bois et charbons de chauffage que l'on doit employer de préférence pendant l'hiver. Cette notice est, pour ainsi dire, le complément de l'article de M^{me} la comtesse de Bassanville, que nous avons publié dans notre numéro de dimanche dernier.

Le bois de chauffage entraîne une dépense assez importante dans tous les ménages. La maîtresse de maison devra donc s'occuper à l'avance de faire la provision et d'en surveiller la consommation et la conservation avec beaucoup de sollicitude.

Il est bon de faire provision de bois pour deux ans, de manière qu'on ait toujours à sa disposition du bois sec d'abord, puis chaque année la nouvelle provision en est mise en consommation que lorsque celle de l'année précédente est finie.

Le bois de chauffage se compose de différentes essences, selon les divers pays; le chêne est le plus généralement employé et le meilleur.

CHÊNE. — Le chêne noir, ainsi appelé à cause de la couleur de son écorce, est préférable au chêne blanc; l'un et l'autre sont d'une qualité supérieure lorsqu'ils ont crû dans un sol aride. Le bois de tige vaut mieux

que le bois de branche. Le bois fendu perd beaucoup de sa qualité. Il y a avantage à brûler du gros bois.

HÊTRE, ORME, CHARME. — Ces essences de bois ont aussi de grandes qualités, quoiqu'elles brûlent plus vite que le chêne; le hêtre, l'orme et le charme brûlent très-bien et forment une abondante braise en très-gros morceaux, qui répand beaucoup de chaleur et fait un beau feu.

CHÂTAIGNIER, PIN. — Le châtaignier et le pin pétillent dans le feu, et à tel point que, quoiqu'il faille surveiller la direction des petits éclats qu'ils lancent, si on veut éviter les accidents qu'ils pourraient causer; l'écorce du pin maritime a cet inconvénient, il faut le faire écorcer avant de le brûler.

BOIS FLOTTÉ. — Les bois flottés ont une grande partie de leurs qualités; aussi, ont-ils bien moins de valeur que le bois neuf, c'est-à-dire qui n'a pas été flotté; mais ils brûlent avec la même facilité que du fagot, ce qui rend quelquefois leur usage agréable.

BOIS D'ARBRES FRUITIERS. — Le bois provenant de vieux arbres fruitiers abattus, et de l'élagage qu'on y pratique, est le meilleur de tous les bois de chauffage; mais il est si rare, que l'on n'en fait presque jamais usage. La bizarrerie de ses formes le rend parfois difficile à placer dans les cheminées, mais il procure un excellent feu.

On doit consacrer le plus mauvais bois à faire cuire les légumes qui servent à la nourriture du bétail, aux lessives, au chauffage des fours; mais, si la maîtresse n'y veille pas, elle peut être assurée qu'il en sera tout autrement, car le bon bois brûle bien plus facilement que le mauvais, et les domestiques sont toujours ingénieux pour s'épargner de la peine, lors même que les intérêts de la maison devraient en souffrir.

FAGOTS. — Les fagots doivent être, comme le gros bois, mis à l'abri; si leur volume ne permet pas de les abriter, il faut en faire une *mouche*, c'est-à-dire un tas placé sur une petite élévation, pour que la pluie s'écoule facilement.

BRUYÈRE ET AGONC, PIN. — Dans beaucoup de pays, on se sert de bruyère et d'agonc pour chauffer les fours; ce mode de chauffage est économique et commode. Les fagots de pin, qui conviennent peu pour l'usage des cheminées à cause de leur petitement, conviennent, au contraire, beaucoup pour le four; ils contiennent de grosses triques qui chauffent bien, et leur feuillage produit une grande flamme qui a le même résultat. Il n'y a point à craindre que l'odeur qu'ils répandent en brûlant se communique au pain. Pour

brûler des triques de pin dans les cheminées, il faut qu'elles soient écorcées; le feuillage, qui égayé beaucoup un feu momentanément parce qu'il flambe parfaitement, répand une odeur agréable et saine dans l'appartement.

CÔNES DE PIN. — Je ne dois pas omettre de parler des cônes de sapin ou de pin, qui font un feu clair, très-agréable, et prennent feu dès qu'on en approche la flamme d'une bougie ou même d'une allumette. Toutes les fois qu'on le peut, j'engage à faire provision de ces cônes résineux, aujourd'hui d'un usage général à Paris, pour allumer le feu dans les cheminées.

CHARBON DE BOIS. — On emploie le charbon de bois pour faire la cuisine et le repassage. Il y a économie à en acheter à la fois un chargement, c'est-à-dire 15 à 20 hectolitres. Le charbon de bois de chêne est le meilleur; celui de charme, de bouleau, etc., de souches de bruyère, sont bons; le charbon de bois blanc est mauvais, car il brûle avec une grande rapidité.

Il faut avoir soin que les domestiques ne brûlent pas d'abord tous les gros morceaux de charbon, en laissant de côté les petits et le poussier, qu'il est très-difficile de faire brûler, quand on ne peut les mélanger avec de gros morceaux.

Le charbon de bois brûlé mal quand il est humide; il faut donc le conserver à l'abri.

COKE. — Le coke est le résidu de la houille qu'on a distillée pour en dégager le gaz d'éclairage. Sous le même volume, le coke pèse et coûte beaucoup moins que la houille; il donne une chaleur très-vive et ne répand aucune odeur désagréable. Partout où il y a des usines à gaz, il est rare que le prix du coke dépasse 1 fr. 50 à 2 fr. l'hectolitre; et ce prix, c'est un combustible très-économique, surtout si on le brûle dans des appareils spéciaux. On peut le brûler dans toute espèce de bonnes cheminées; il ne faut pour cela qu'y placer une grille d'environ 5 fr.

Le coke a l'inconvénient de se briser et de faire beaucoup de poussière lorsqu'on ne le conserve pas sous un abri.

HOUILLE OU CHARBON DE TERRE. — Le prix du bois est devenu tellement élevé dans presque toutes les parties de la France, que, dans les lieux surtout qui sont rapprochés des gares de chemins de fer, on consomme maintenant beaucoup de houille ou de coke.

Partout où la tonne, c'est-à-dire les 1,000 kilogrammes, ne coûte pas 50 fr., il est bien rare qu'il n'y ait pas économie à brûler de la houille au lieu de brûler du bois. On obtient d'une tonne de houille plus de chaleur que d'une quantité de bois qui coûte le même prix; mais le chauffage au bois est plus agréable. La houille exhale en brûlant une odeur à laquelle on a peine à s'accoutumer, et il s'en élève une cendre noire et impalpable, qui salit les vêtements et les meubles; cependant si l'économie est notoire, il ne faut pas hésiter à préférer la houille au bois.

La houille ne s'allère pas lorsqu'on l'abrite ou la conserve en plein air.

A notre époque d'économie forcée, il est précieux de pouvoir réorganiser soi-même, à très-peu de frais, le service de table, les flambeaux, les ornements de sellerie et de carrosserie, en ruolz ou en plaqué. C'est le résultat qu'on obtient par le *bleu d'argent pur*, comme on peut le voir à l'Exposition d'économie domestique du Palais de l'Industrie. Le *bleu d'argent pur* est une précieuse découverte qui donne une agencure blanche, brillante, pouvant se brunir comme l'argencure à la pâte.

Et dire que M. Labondé nous prépare le même procédé pour l'or! Il faut avouer qu'il a bien mérité de l'industrie.

PETITE CORRESPONDANCE

M^{me} A. S. — Je me suis occupée sérieusement; bon espoir. Recoupez et rajoutez, chère enfant, c'est le moyen d'être, car avant tout, il faut paraître. Vous pouvez utiliser votre soutache, et soutachez votre vêtement: 10 à 12 mètres sont nécessaires, car il est difficile d'entrecooper. Vous avez dû recevoir la roulette.

M^{me} E. G. — Pour les yeux, à moins de grande inflammation aux paupières, le froid est cent fois préférable. Oui, pour les initiales.

M^{me} B. — Nous ne connaissons aucune publication consciencieuse pour cette spécialité; chez nous, vous aurez beaucoup de patrons et de modèles qui leur seront destinés.

M^{me} L. M., à M. — Merci pour l'approbation. Oui, pour les chiffres.

M^{me} S. C. — La course de fleurs sera continuée. Le dessin sur nansouk, avec les garnitures tulle et coton, coûtera de 25 à 50 francs chez M. l'Evêque, 60, passage Choiseul.

M^{me} M., à D. — On fera droit à votre observation.

M^{me} N. V. — Il faut 2 mètres à 2 mètres 25 c. de cache-neige, la gaine, suivant le dessin; si cela peut vous être agréable, envoyez-moi vos mesures, je vous le ferai dessiner, tailler; je ferai faire l'assortiment et vous expédierai contre remboursement.

F. BOUVY.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Machine, Bouffon, de Lafontaine étaient autant amis qu'admirateurs.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. BOUEN, 13, QUAI VOLTAIRE